



ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

## Il Ventaglio (L'Éventail)



# Il Ventaglio (L'Éventail) en italien surtitré

de CARLO GOLDONI / mise en scène LUCA RONCONI

décor Margherita Palli

costumes Gabriele Mayer

lumière Gerardo Modica

musique Paolo Terni

son Hubert Westkemper

assistant à la mise en scène Marco Rampoldi

régisseur plateau Angelo Ferro

premier accessoiriste Mario Gaiaschi

accessoiriste Lucia Morandi

premier machiniste Matteo Benini

machinistes Saverio Mianiti, Alessio Rongione

premier électricien Carlo Lia

électriciens Andrea Modica, Gianluca Zerga

régisseurs son Luca Mazzucco, Paolo Zinesi

costumière Antonette Fabozzi

maquilleuse Notburga Condin

administratrice de la compagnie Loredana Chierelli

l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

constructions Piccolo Teatro di Milano Teatro d'Europa

Odéon-Théâtre de l'Europe

REPRÉSENTATIONS : Théâtre de l'Odéon, du jeudi 11 au dimanche 21 mai 07

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

DURÉE SPECTACLE : 2 heures (1h40 / entracte 20 min / 1 heure)

EN TOURÉE : Théâtre national de Catalogne, Barcelone, du 27 au 30 juin 07

LA BIBLIOTHÈQUE DU THÉÂTRE : L'Éventail de Carlo Goldoni à l'Avant-Scène Théâtre

Comédies en 3 actes de Carlo Goldoni chez LGF ainsi que Théâtre Public 112/113 D. P. C.

## Exposition Il Piccolo Teatro

Les photographies de Giorgio Mammì sur les coulisses du

Piccolo Teatro di Milano

du 9 mai au 31 août 07 - Istituto Italiano di Cultura Paris, 50 rue de Varenne Paris 7

du 10 au 20 mai 07 - Théâtre de l'Odéon, au Studio Gémier

avec

Raffaele Esposito

Giulia Lazzarini

Pia Lanciotti

Giovanni Crippa

Massimo De Francovich

Riccardo Bini

Federica Castellini

Francesca Ciocchetti

Gianluigi Fogacci

Simone Toni

Giovanni Vaccaro

Pasquale Di Filippo

Matteo Romoli

Marco Vergani

Ivan Alovisio

Gabriela Falsetta

Andrea Luini

Il Signor Evaristo

La Signora Geltruda, ved. va

La Signora Candida, su. n. p. r.

Il Barone del Cedro

Il Conte di Rocca Marina

Timoteo, speziale

Giannina, giovane contadina

La Signora Susanna, merciaia

Coronato, oste

Crespino, calzolaio

Moracchio, contadino, fratello di Giannina

Limoncino, garzone de caffè

Tognino, servitore delle due signore

Scavezzo, servitore d'osteria

garçons



Au 1<sup>er</sup> étage du Théâtre de l'Odéon, à partir du 18h30, l'entrée est libre et gratuite. Trendy's vous propose une restauration raffinée ainsi qu'une sélection de vins de la Cave de l'Odéon.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Guillon Fleur

Le personnel d'accueil est habillé par Agnès B.

AIR FRANCE

Le Monde

Inter





# «L'éventail ? Un talisman»

entretien avec Luca Ronconi

Luca Ronconi, après *La Bonne épouse*, après *La Servante amoureuse* et *Les Jumeaux vénitiens*, vous avez choisi pour votre quatrième mise en scène de Goldoni de vous attaquer à *L'Éventail*, une pièce assez peu jouée sur les scènes italiennes. Pourquoi ?

Au-delà du tricentenaire de la naissance de Goldoni, le vrai motif d'un tel choix est la singularité de cette comédie. Goldoni écrit *L'Éventail* alors qu'il s'est déjà établi à Paris, et la pièce est le résultat d'une frustration. Elle est d'abord née sous forme de canevas (qui n'a jamais été retrouvé), après le succès plutôt mitigé, voire nul d'autres comédies écrites pour le Théâtre Italien. Goldoni réécrit alors son œuvre pour l'envoyer à

Venise comme on lance une bouteille à la mer, comme un message envoyé de très loin. C'est une véritable comédie de l'exil, assez différente des autres.

Il est significatif que cette comédie ne soit pas située à Venise, mais aux environs de Milan : même la langue dans laquelle elle est composée est différente...

Le langage de *L'Éventail* est tout à fait particulier. On a l'impression – et c'est là que réside pour moi le point curieux et fascinant du texte – que tous les personnages ont une certaine difficulté à communiquer entre eux et que le seul élément qui soit en mesure de les mettre en communication est un objet, à savoir l'éventail – ce qui constitue une

invention singulière pour l'époque et très singulière chez Goldoni. C'est comme si l'idée d'écrire une comédie de caractères avait été écartée par Goldoni, peut-être parce qu'il estimait qu'elle ne convenait pas à ce Paris où il vivait et n'avait guère de perspectives d'être jouée au Théâtre Italien. En somme, *L'Éventail* est plus une comédie de sentiments, même inconscients, qu'une comédie d'intrigue purement mécanique.

Qu'est-ce donc, selon vous, qui occupe le premier plan de la pièce, s'il ne s'agit ni d'un personnage, ni d'une situation, ni d'une intrigue ?

Un objet qui tient lieu d'échange, un objet employé comme possibilité de communication. L'argent avait déjà joué ce rôle dans d'autres comédies de Goldoni. *L'Éventail* est une comédie où les rapports entre les personnages, et surtout le rapport érotique – puisque de fait il s'agit d'une comédie amoureuse –, mais aussi la communication des sentiments, ne sont pas confiés à la langue, ne relèvent pas de ce que l'on peut dire, mais sont rapportés à un objet, ce fameux éventail. Un objet un peu particulier... On en a besoin quand on manque d'air... mais il sert aussi à communiquer quelque chose, tout en mettant les personnages en rapport avec une atmosphère... Un objet, donc, qui devrait garantir une certaine fraîcheur, qui devrait aider à respirer, et qui tout au contraire déclenche une tempête émotionnelle entre les personnages ! Pour moi, ce rapport entre la fragilité de l'objet et l'ensemble des conséquences qu'il déclenche a une grande importance... Puisque l'éventail est chose frivole, les sentiments qu'il provoque devraient l'être tout autant – et pourtant, c'est une véritable tempête qui éclate.

Et au beau milieu de ces éléments si particuliers, les personnages sont-ils d'un type goldonien habituel, ou non ?

En fait, non. Il y a un personnage, le Comte, qui semble être un résidu du Goldoni précédent, et qui passe par là comme un élément étranger à la tempête dont les autres personnages sont victimes. Cette figure d'aristocrate dans une société de bourgeois et de gens du peuple est comme un fantôme des temps révolus, et même s'il tente de toutes les façons de mener la danse, il y a un tel courant entre les autres personnages qu'il est privé de la conduite des événements. Le caractère «comique» au sens large de cette figure naît précisément de son côté déplacé, hors de son temps et de son lieu plutôt que de son caractère. La comédie, elle aussi,







est organisée de façon tout à fait originale par rapport aux intrigues habituelles, autour de deux triangles : un triangle bourgeois-aristocratique, Evaristo, Candida et le Baron, et puis un triangle populaire, Giannina, Crespino et Coronato. Et les deux personnages de niveau social supérieur, le Baron et l'aubergiste Coronato, finissent par être les dindons de la farce. La singularité de ces deux triangles tient à ce que la plus grande partie des scènes n'a pas lieu entre les amoureux respectifs des deux groupes, mais entre l'amoureux du premier, Evaristo, et l'amoureuse du second, Giannina. Du coup, si l'éventail est bien un objet qui témoigne en effet d'une communication inconsciente entre les personnages, on a l'impression que les couples auraient pu être différents :

si l'éventail tarde aussi longtemps à parvenir à bon port, c'est peut-être parce que sa destination naturelle aurait dû être tout autre... *L'Éventail*, donc, serait une comédie singulière qui traiterait non seulement des sentiments inexprimés, mais des impulsions inconscientes des personnages.

Pourrait-on le définir comme un texte qui suit une double ligne, un texte en partie double ?

Il y a un texte et il y a les paroles par lesquelles on s'exprime, mais aussi la situation qui sous-tend ces paroles. La situation n'est pas un simple mécanisme. Il s'agit de lire en filigrane des comportements singuliers. Par exemple celui de Geltruda, la tante veuve qui a tenu lieu de mère à Candida. Veuve très vite, et sans enfants, ce qui nous donne à penser que ce rôle maternel lui pèse et qu'elle le vit comme une sorte de limitation de sa liberté personnelle. C'est là ce qui fait sa nouveauté par rapport aux autres tantes dont regorge le théâtre de Goldoni. Cette ambiguïté, nous la retrouvons chez Giannina, qui éprouve sans doute bel et bien quelque chose pour son Crespino – mais il y a une sacrée différence entre cette attirance et ses sentiments inconscients envers Evaristo. L'amour... mais quel amour peut-il y avoir entre deux personnes qui n'ont fait qu'échanger des lettres, tandis qu'entre Giannina et Evaristo il y a une profonde intimité, qui remonte à leur enfance... Le seul à être vraiment amoureux de Candida est sans doute le Baron, tandis que pour Evaristo elle n'est que l'épouse qu'il lui faut.

Comment situeriez-vous une telle comédie dans votre itinéraire goldonien ? Vous avez toujours choisi des textes peu connus où le discours du masque était

refoulé, où l'hypocondrie de l'auteur, ses «humeurs noires», remontaient souvent au premier plan...

Sans pour autant renoncer au divertissement, j'espère ! Le fait est que je n'ai jamais pensé à la *commedia dell'arte* avec nostalgie, même s'il ne fait aucun doute qu'il y a dans ce texte quelques passages, quelques scènes, où l'idée de la *commedia dell'arte* ne se laisse pas éliminer... Dans tout le spectacle, les sentiments sont ce qu'il y a de plus important, mais pour rendre cela manifeste, il faut donner l'impression que les interprètes sont conscients de la théâtralité du jeu. Un peu comme s'ils étaient des acteurs en train de jouer *L'Éventail* ou des personnages en train de le vivre. J'ai essayé, dans ma mise en scène, de maintenir ce déséquilibre permanent entre une théâtralité consciente et un courant d'émotions ou de sentiments qui reste à certains égards dissimulé.

Que voudriez-vous faire parvenir au public ?

Le sentiment qu'il s'agit d'une comédie subtile, sans naïveté. Goldoni, à tout prendre, continue à être considéré avec une certaine suffisance. Il faut le considérer avec la curiosité qu'on réserve aux grands auteurs. Souvent, on attend ce que l'on a déjà vu. Dans mes mises en scène de Goldoni, j'ai toujours essayé d'être pertinent : si un auteur a une production aussi énorme que la sienne, pourquoi s'imaginer que tout y est toujours pareil ? Chaque texte doit être vu pour ce qu'il est. *L'Éventail* est une comédie hors norme, comme l'étaient *La Servante amoureuse* et *Les Jumeaux vénitiens*. Surtout, nous avons ici un homme en crise, qui envoie avec ce texte un message à sa lointaine patrie. Cela me touche, comme je suis touché par sa perte progressive de la langue maternelle, tout comme est touchant le





vénitien des dernières comédies, qui est affaire de mémoire plus que de «prise directe».

Revenons à votre itinéraire goldonien, et aux conclusions de vos mises en scène. Dans *Bettina*, il y a une résignation finale : la protagoniste reprend son mari, mais à quel prix... ; dans *La Servante amoureuse*, Corallina atteint une sorte de sagesse, dont on ne sait quels efforts ou quelles épreuves elle exige ; dans *Les Jumeaux vénitiens*, il y a un faux *happy end*, que seuls un délit et un suicide ont rendu possible ; dans *L'Éventail*, deux mariages sont conclus, mais un grand vent se lève, l'éventail s'envole et tout est emporté... Pourquoi ?

L'éventail s'envole déjà à la fin du deuxième acte parce qu'il est un objet libre, doué d'un pouvoir propre, un talisman... À la fin, un grand vent souffle... c'est le moyen que j'ai choisi pour mettre

en rapport, de façon mi-ironique mi-sérieuse, d'une part la légère brise que soulève l'éventail, dont tous les personnages le croient capable, et d'autre part sa puissance véritable, sa capacité à provoquer un soulèvement général. Deux mariages seront célébrés – l'un, celui que le Comte se trouve avoir arrangé, et qui est fondé sur l'attirance entre Giannina et Crespino, est destiné à donner satisfaction, tandis que l'autre, conclu par Geltruda entre Candida et Evaristo, repose sur l'ambiguïté des sentiments et constituera plutôt une union de façade.

C'est là ce que vous voulez dire ?

C'est la comédie qui le dit. Moi, je veux seulement mettre en scène *L'Éventail* !

Propos recueillis par Maria Grazia Gregori, extraits du programme du Piccolo Teatro (traduits de l'italien par Daniel Loayza).



## Saison Goldoni à Paris

Istituto Italiano di Cultura

Mai / septembre 2007

À l'occasion du tricentenaire de la naissance de Carlo Goldoni et du soixantième anniversaire de la fondation du Piccolo Teatro de Milan

### > Théâtre Montparnasse

à partir du 19 mai

**GOLDONI / STREHLER**

*Mémoires*

Les *Mémoires* de Goldoni dans la version théâtrale imaginée par Giorgio Strehler.

mise en scène Giorgio Ferrara / traduction et adaptation Myriam Tanant

avec Jean-Claude Penchenat

et Karim Abdelaziz, Sarah Bensoussan, Marilù Bisciglia, Daniel Carraz, Didier Garreau, Thomas Germaine, Judith Margolin, Alexis Perret, Geneviève Rey, Antoine Suarez-Pazos, Michel Toty

du mardi au samedi à 20h30 et dimanche à 17h – location au 01 43 22 77 74

Tarif préférentiel pour les abonnés de l'Odéon (dans la limite des disponibilités) :

15€ (au lieu de 38€) du 19 au 27 mai 07 – puis 19€ du 29 mai au 24 juin 07

[www.theatremontparnasse.com](http://www.theatremontparnasse.com)

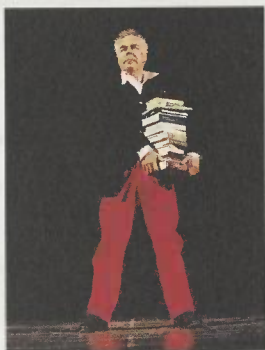
Renseignements et programme complet de la saison

Istituto Italiano di Cultura Paris, 50 rue de Varenne Paris 7<sup>e</sup> – 01 44 39 49 39

[www.iicparigi.esteri.it](http://www.iicparigi.esteri.it)

avec le soutien du Ministero per i Beni e le Attività Culturali et en partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication





> THÉÂTRE DE L'ODÉON / 6<sup>e</sup>

LE SAMEDI 12 MAI 07 À 15H

## Les Passions de Bernd Sucher Carlo Goldoni

Avec beaucoup d'engagement, de verve et d'originalité, Bernd Sucher, en compagnie de Sunnyi Melles et Laurent Manzoni, conduit l'auditeur à travers la vie et l'œuvre de Carlo Goldoni.

Carlo Goldoni (Venise, 1707 – Paris, 1793) n'est pas seulement l'immense auteur qui renouvela la scène comique italienne avec des œuvres aussi fameuses que *Arlequin serviteur de deux maîtres*, *La Locandiera*, *Barouf à Chioggia* et *Le Menteur* : il fut le librettiste inspiré de compositeurs comme Galuppi et Maccari. Trouvant que les procédés triviaux de la *commedia dell'arte* avaient fait leur temps, il s'inspira du modèle de Molière pour créer une comédie de caractères et de mœurs. Il fut une véritable aubaine pour l'opéra bouffe, qu'il dota en particulier de finales pleins de brio.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Réservations au 01 44 85 40 44 ou [marylene.bouland@theatre-odeon.fr](mailto:marylene.bouland@theatre-odeon.fr)



> ATELIERS BERTHIER / 17<sup>e</sup>

8 > 10 JUIN ET 15 > 17 JUIN 07

## Berthier '07

Un festival pour les jeunes acteurs

12 spectacles de jeunes compagnies

5<sup>€</sup> le laissez-passer

Aider les talents de demain à se faire connaître dès aujourd'hui ; faciliter les rencontres de jeunes artistes avec leur futur public ; encourager les expériences des uns et la curiosité des autres, dans le cadre d'un véritable parcours de professionnalisation : tels sont quelques-uns des objectifs de Berthier'07. Comme chaque année depuis 2005, notre «festival pour les jeunes acteurs», conçu en collaboration avec le jeune théâtre national, permettra aux Ateliers Berthier de s'ouvrir pendant quelques jours de juin à une sélection de projets venus de toute la France, élaborés par des compagnies d'interprètes ou de créateurs issus d'écoles supérieures d'art dramatique.

Vous trouverez le dépliant de Berthier'07 sur les présentoirs de nos deux salles.



le jeune théâtre national

j'adore le  
XVIII<sup>e</sup>  
siècle français

agnès b.



# ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

SAISON 2006 - 2007

Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier

28 sept. > 2 déc. 06 **Quartett** création  
(Théâtre de l'Odéon / 6) de HEINER MÜLLER / mise en scène GREGG WILSON

5 > 28 oct. 06 **Baal** création  
(Ateliers Berthier / 17) de GERT CRECHT / mise en scène STEFAN CREUZELAULT

16 > 25 nov. 06 **Hey girl !**  
(Ateliers Berthier / 17) SOCIETAS RAFFAELLO SANZI / JOHNE BIASI ELLUCCI

7 > 26 déc. 06 **Le Grand Inquisiteur**  
(Théâtre de l'Odéon / 6) extrait des Frères Karamazov de FIODOR DOSTOÏEVSKI  
tu par PATRICE CHÉREAU

8, 12 et 13 déc. 06 **Cassandre** création  
(Ateliers Berthier / 17) m. andrôme d'après CHRISTA WOLF / musique MICHEL JARRELL  
mise en scène GREGGES L'AVOIRANT

13 janv. > 24 fév. 07 **Le Roi Lear** reprise  
(Ateliers Berthier / 17) de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRE ENGEL

18 > 22 janv. 07 **Zaratustra** en potonais surtitré  
(Théâtre de l'Odéon / 6) d'après FRIEDRICH NIETZSCHE et EINAR SCHLEER  
mise en scène KRISTIN LUDA

22 fév. > 31 mars 07 **L'Affaire de la rue de Lourcline**  
(Théâtre de l'Odéon / 6) d'EUGENE LABICHE  
mise en scène JÉRÔME DESCHAMPS-LEMAIRE-MARKOFF

5 > 31 mars 07 **Base 11/19**  
(Ateliers Berthier / 17) conception GUY ALLOUCHERIE - MARTINE CENDRE  
HOWARD RICHARD / mise en scène GUY ALLOUCHERIE

5 > 29 avril 07 **Thérèse philosophe** (roman-sur-scène) création  
(Ateliers Berthier / 17) Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS  
mise en scène, adaptation, machines ANATOLI VASSILIEV

5 et 7 avril 07 **Les Cenci**  
(Théâtre de l'Odéon / 6) théâtre musical d'après ANTONIN ARTAUD  
livret et musique GIORGIO BATTISTELLI  
mise en scène GREGGES L'AVOIRANT

27 avril > 2 juin 07 **La Tempête** en français, allemand, italien, arabe surtitré  
(Ateliers Berthier / 17) de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène DOMINIQUE PITOÏSET

10 > 20 mai 07 **Il Ventaglio** (L'Éventail) en italien surtitré  
(Théâtre de l'Odéon / 6) de CARLO GOLDONI / mise en scène LUCA RONCONI

8 > 16 & 15 > 17 juin 07 **Berthier'07**  
(Ateliers Berthier / 17) un festival pour les jeunes acteurs  
organisé avec le jeune théâtre national

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr